

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Âge](#), [Circulation épistolaire](#), [Institut](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-07-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 16 Juillet 1850

Voici, à Paris la disposition d'avant hier, comme me l'écrivit un des meilleurs juges : " Tout le monde dort et veut dormir. Les légitimistes seuls se tiennent les yeux

ouverts, mais pour faire cent sottises. Ce pauvre Berryer me racontait tout à l'heure ses douleurs. Sa seule ambition, pour le moment, serait de leur rendre l'humeur un peu plus douce pour les personnes, de leur donner un peu de liant de confiance, d'abandon, avec nous autres ; et puis on verrait après. Mais non ; c'est plus fort qu'eux ; ils ont vécu d'absinthe, et ne veulent plus d'autre boisson. Le seul remède, selon Berryer, c'est de se séparer, c'est la prorogation de l'assemblée ; mais en la demandant, il éveille les soupçons. Vous voulez donc nous vendre au Président ? Quelles pauvres gens qui ne peuvent ni faire, ni laisser faire ! Et pourtant qu'y a-t-il de possible sans eux ? " " Thiers est revenu de Lille et de Valenciennes. Il s'est aperçu en chemin de fer que le pays voulait se laisser faire, et il m'a l'air d'avoir envie de faire comme le pays. "

Vous voyez que cela s'accorde avec vos pressentiments. La lettre d'Ellice est curieuse. Il a de l'esprit. Je suis de son avis ; je ne partage pas l'espoir d'Aberdeen que Palmerston, plus puissant au dedans, sera plus prudent au dehors. Palmerston s'est donné aux radicaux et les radicaux à lui. Les radicaux l'ont déjà payé ; il faudra bien qu'il les paye à son tour. Si Kossuth, Mazzini et Ledru Rollin étaient encore en action chez eux, sur le champ de bataille révolutionnaire, je serais très inquiet ; Palmerston les aiderait. Mais ils sont battus, et fugitifs chez lui ; il se contentera de les ménager. Pour le moment cela lui suffit. Faut-il vous renvoyer la lettre d'Ellice ou vous la garder ?

A-t-on à Ems le Quarterly Review ? Lisez, dans le numéro de Juin qui vient de paraître, un grand article, on the austrian revolution. C'est un résumé intéressant. Je suppose que c'est de mon ami le Dr Travers Twiss. Il est allé naguère à Bruxelles. Je vous avais recommandé sa brochure sur les affaires de Hongrie. L'avez-vous lue ?

L'article d'Albert de Broglie sur M. de Châteaubriand met en grande colère les débris de la coterie de Mad. Récamier. Ils s'indignent qu'on touche à leur idéal. Il faut être jeune pour être idole. M. de Chateaubriand ne se consolait pas de vieillir. Il avait raison.

### 9 heures

Certainement, je vous plains, et vraiment il y a de quoi avoir froid toute seule, c'est très triste. Prenez Ems en horreur tant que vous voudrez, mais non pas vous-même, je ne vois pas le lien nécessaire de ces deux haines. Dites-moi au moins si les eaux que vous buvez vous font du bien. Quelle est la nature de ces eaux là, ferrugineuses sulfureuses, gazeuses, alcalines, salines ? Comment s'appelle le médecin des eaux ? Quand vous êtes quelque part, j'ai envie de savoir tout ce qui y est.

Ma lettre à l'Institut réussit très bien, la démarche et la lettre. Que je fais bien de me tenir en dehors de tout ! Certainement Lady Alice, vous a écrit. Sa lettre aura été retenue quelque part. J'ai reçu d'elle une réponse très amicale. Ma lettre lui avait fait plaisir. Adieu, adieu. Je voudrais vous envoyer de quoi remplir votre journée de quoi échauffer votre chambre. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 16 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Madame. Dimanche 16 Juillet 1850

Paris, à Paris, la disposition devant  
l'avis, comme une élévation en des meilleurs juge-

"Tout le monde dort et nous dormis. Les  
légitimistes, seuls, de tiennent le corps ouvert,  
mais pour faire tout l'avis. Le pauvre Berrioz  
me racontait tout à l'heure de, douteux. « A  
telle ambition, pour le moment, droit de leur  
rendre l'honneur un peu plus douce pour le  
personne, de leur donner un peu de haut, de  
confiance, d'abandon avec nous autres, et puis  
on reverra après. Mais non ; c'est plus forte  
qu'eux ; ils ont voté d'absynthie, et ne veulent  
plus d'autre boisson. Le seul remède, selon  
Berrioz, est de se déparer, soit la prorogation  
de l'Assemblée ; mais, si la demandant, il  
écoule le temps, — Vous voullez donc nous  
vendre au Président ? — Quelle pauvre chose !  
qui ne peuvent ni faire, ni laisser faire ? il  
nous faut qu'il a-t-il de possible fait, aux .»

"S'il est accorde de Lille et de  
Valenciennes. Il doit appeler en chemin de  
fer que le pays voulait de l'assise fer, je

et n'a pas d'avoir envie de faire comme le pays.

Vous voyez que cela s'accorde avec son  
prescriptum.

La bête d'Utile est curieuse. Il a de l'esprit.  
Je suis de son avis ; je ne partage pas l'opini  
on d'Abercromby que Pakenham, plus puissant au  
début, sera plus prudent au dehors. Pakenham  
l'est donné aux radicaux de la révolution à  
lui. Les radicaux sont déjà payés ; il faudra  
bien qu'il le paie à son tour. Si Rossell, le  
magasin et Ledru Rollin étaient encore en  
action, chez eux, sur le champ de bataille  
révolutionnaire, je serais très inquiet ; Pakenham  
les aiderait. Mais ils sont battus et  
fugitifs chez lui ; il se contentera de les  
maltraire. Pour le moment, cela lui suffit.

Fait-il vous renvoyer la lettre d'Utile  
ou vous la garder ?

A-t-on à Paris le Quarterly Review ?  
Lisez, dans le numero de Décembre qui vient de  
paraître, un grand article sur the Austrian  
revolution. C'est un résumé intéressant. Je  
suppose que c'est de mon ami le Dr. Trevor  
Swiss. Il est allé nager à Bruxelles. Je

vous avais recommandé sa brochure sur les affaires  
de Hongrie. L'avez-vous lue ?

L'article d'Alphonse de Broglie sur M. le  
Châtaignier est en grande partie le débris de  
la lecture de madame Séguier. Il s'indigne qu'en  
fonction à leur idole. Il faut être jeune pour être  
d'e. M. le Châtaignier ne se considère pas  
de vingt ans. Il a tort raison.

À tous,

Certainement, je vous plains, ce vraiment il y  
a de quoi. Avoir froid toute seule, c'est très triste.  
Prenez bien, ou homme tant que vous voudrez,  
mais non pas vous-même ; je ne veux pas le  
lien nécessaire de ce degré haine. Dites-moi  
au moins si le cœur que vous buvez vous  
foue du bien. Quelle est la nature de ces  
caux là, ferrugineux, sulfureux, gaseux,  
alcalins, salins ? Comment s'appelle le  
médecin de corps ? Quand vous êtes quelque  
part, j'ai envie de savoir tout ce qui y est.

Ma lettre à l'Institut reçut très bien la  
légalisation et la libération. Depuis je fais bien de me  
faire un dehors de tout !

Certainement Lady Alice vous a écrit. Sa  
lettre aura été rebroussée quelque part. J'ai reçu

Voilà une réponse très amicale. Ma lettre lui avait fait plaisir.

Adieu, Adieu. Je vous dirai sans cesse ce que quoi occupera votre jeunesse, de quoi échauffer votre chambre. Adieu, Adieu.

(2)

2724  
Sous lundi 15 juillet 1850.

J'arrive hier tout à fait malade de votre insécurité. car je veux bien que dans un cas pareil j'aurais fait aussi votres ~~comme~~ <sup>comme</sup> d'autre jetés à l'eau par exemple) j'ai pris tous les ~~recueillir~~ <sup>recueillir</sup> ~~quatre~~ <sup>quatre</sup> d'ici mes lettres sont extrêmement partis. mais la poste Pontoise et des autres postes; a pas reçu comme par calcul, ils font quelque chose pour les lettres par Marly et transfert; dit a peut-être, lettre d'ici n'arrivent qu'après deux ou trois jours. cela applique aussi comment le 11 juillet 1850 par la poste une lettre de C. apprendre que, milles plus de cinq jours au moins certainement? moi je veux venir un jour vers le matin dans